

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Littératures francophones**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « D.L.A. 1 »**  
**T.D. n° 2: Littérature maghrébine (1)**

## **Littérature maghrébine (1)**

### **L'évolution de la littérature maghrébine :**

**Jean Déjeux** établit quatre étapes qui marquent l'évolution de la littérature maghrébine :

1. La littérature avant 1945
2. La littérature autour des années 50
3. La littérature à partir de 1956
4. La littérature après 1962 ou une fois les indépendances acquises.

#### **I. La littérature avant 1945 :**

Avant cette date, les romanciers et les poètes maghrébins de langue française n'étaient pas nombreux à se faire connaître. En Algérie, les premières productions étaient des essais politico-sociaux qui portaient sur les événements politiques (révolutions, guerre 14-18, ...). Il s'agissait de productions où les écrivains donnaient leurs points de vue sur « le problème algérien », « le malaise algérien » ... .

Entre 1920 et 1945, il y avait une douzaine d'auteurs dans la production des romans et des nouvelles :

En Tunisie : Yahar Essafi, et Mahmoud Aslan.

En Algérie : Caïd Ben Cherif dans (Ahmed Ben Mostapha, *goumier*, 1920), Abdelkader Hadj-Hamou dans (*Zohra, la femme du mineur*, 1925), Sliman Ben Ibrahim dans (*Khadra, danseuse des Ouled Nail*, 1910) ; Chokri Khodja (*El Eudj, captif des barbareseques*, 1929) ; Mohammed Ould Cheikh dans *Myriam dans les palmes* (1936)

Ces productions sont davantage des œuvres à caractère moralisant, comportant de longues séquences ethnographiques. Les auteurs de cette époque s'adressaient beaucoup plus aux français où ils critiquaient « avec mesure » l'influence négative du colonialisme sur les mœurs pendant ils soulignaient toujours ses bienfaits sur la Mère-Patrie. Selon Jean Déjeux, ces écrivains « envisageaient leur société avec le regard du colonisateur » (*Littérature maghrébine de langue française*, p. 20).

Pour la poésie, Jean Amrouche gagne la notoriété avec *Cendres* (1934), *Etoile secrète* (1937) et sa traduction des chants berbères de Kabylie (1939). A ce propos, Jean Déjeux écrit : « Amrouche est vraiment le premier poète digne de ce nom et un des plus profonds et des plus talentueux parmi les poètes de langue française de l'Afrique du Nord. » (*Littérature maghrébine de langue française*, p. 21). Les poèmes, en Tunisie, commencent avec Salah Farhat en 1918.

Les Algériens ont mis du temps pour se faire entendre et s'imposer dans le champ littéraire, à cause du traumatisme de 1830, en maniant la langue du colonisateur. J. Lévi-Valensi et J.-E. Bencheikh écrivent : « Après un long moment d'hésitations, correspondant aux fluctuations de la conquête et à l'espoir entretenu d'une victoire par les armes, de larges couches de la population ont saisi l'intérêt qu'il y avait pour elles à s'assimiler une culture

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Littératures francophones**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « D.L.A. 1 »**  
**T.D. n° 2: Littérature maghrébine (1)**

*étrangère, le mieux et le plus vite possible.* » (Diwan algérien, 1967, p. 10) La langue de l'autre, du français, du colonisateur est d'abord employée dans les questions d'ordre social et politique et ensuite dans celui de la production romanesque. D'une publication à une autre, cette langue est utilisée pour remettre en question des sujets qui touchent l'actualité. Cependant l'émancipation politique et littéraire n'est pas encore proprement concrétisée.

## **II. Les années 45-50 :**

C'est l'une des périodes les plus chaudes de la situation socio-politique de l'Algérie. Cette période a donné naissance à une littérature différente de la précédente portant les traits d'une littérature révolutionnaire.

« Les événements de 39-54, la révolte du 8 mai 45, l'après-guerre et la misère dans les campagnes, les revendications de plus en plus précises des partis nationalistes, la reconnaissance ailleurs des nationalités et d'indépendances nouvelles éveillent un nombre de plus en plus grand lettrés, d'intellectuels, de jeunes militants. » (*Littérature maghrébine de langue française*, p. 22). Autrement dit, les faits politiques, la condition socio-historique de l'Algérie ont été des facteurs dans le réveil des intellectuels à l'égard de la condition du pays.

L'école nord-africaine des lettres est l'horizon littéraire des écrivains de cette période. Des revues sont fondées : *Fontaine* fondée par Max-Pol Fouchet en 1939, *l'Arche* par Jean Amrouche en 1944 ; etc.

La revue *Terrasse* (1953) regroupe plusieurs Algériens : Med Dib, Mouloud Mammeri, Aïcha Nekoud ; la direction est assumée par Jean Sénac. Leur objectif était « de porter le témoignage spécifique de ce pays, carrefour culturel, et contribuer, dans les limites du domaine de la revue, à dégager l'homme de son désarroi. »

Des clubs et association regroupent plusieurs écrivains algériens et les écrivains français nés en Algérie. Ces écrivains étaient reconnus par l'Ecole d'Alger.

Les premières productions de cette période sont :

- Le fils du pauvre en 1950 par Mouloud Feraoun.
- La colline oubliée en 1952 par Mouloud Mammeri.
- La Grande maison en 1952 par Med Dib
- La terre et le sang en 1953 par Mouloud Feraoun.
- La statue de sel d'Albert Memmi en 1953.
- Le passé simple en 1954 par Driss Chraïbi.
- La boîte à merveille de Sefrioui en 1954 ;
- L'incendie en 1954 par Med Dib.

A propos de la production littéraire de cette période, Albert Memmi écrit dans son *Anthologie des écrivains maghrébins* (1964): « L'événement a une importance capitale : pour la première fois, l'Afrique du Nord se voit enfin assumée. Acceptée, revendiquée ou discutée, elle cesse d'être un simple décor ou un accident géographique. Ces nouveaux auteurs sont aux prises avec leur pays comme avec l'essentiel d'eux-mêmes. Autochtones, appartenant à ces populations qui n'ont pas d'autre pôle d'attraction, ils en partagent le drame. Colonisés, il leur

**Enseignante : BENAOUA Djamila**  
**Matière : Littératures francophones**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « D.L.A. 1 »**  
**T.D. n° 2: Littérature maghrébine (1)**

a suffi de s'exprimer, non pour témoigner sur la colonisation, mais pour révéler l'univers intérieur et extérieur du colonisé (...). Ce n'est évidemment pas un hasard si cette première génération d'écrivains maghrébins, définitivement nommée la génération de 1952, éclot à la veille de l'indépendance du Maghreb. C'est qu'il fallait oser enfin s'en prendre à sa propre vie, à celle de ses concitoyens, aux relations avec le Colonisateur. Il fallait en somme découvrir et affronter son véritable domaine, son objet spécifique. »

L'évolution des événements politiques vont conduire les écrivains algériens de se séparer de l'Ecole Algérieniste et de l'Ecole d'Alger, une manière de clarifier leurs positions. A ces faits, une littérature nationale prend naissance. Le terme nationale est employé dans le sens « est écrivain algérien, tout écrivain ayant définitivement opté pour la nation algérienne. » écrit Sénac.

Henri Kréa note : « L'expression écrivains algériens signifie dans l'absolu que l'on a choisi la patrie algérienne de quelque origine raciale ou de quelque appartenance religieuse ou philosophique que l'on soit. » (Les écrivains algériens s'expliquent, 1960)

L'humanisme des écrivains français d'Afrique du Nord (Albert Camus, Gabriel Audisio, Emmanuel Roblès, Jules Roy, Jean Pélégri, etc.) n'ont eu jamais le sentiment d'appartenir à la nation algérienne.

Cette littérature prend rapidement un caractère de combat au service de la nation.

En parallèle à cette évolution de l'écriture d'expression française de l'écrivain maghrébin, Jean Déjeux tente d'attribuer des courants regroupant des productions maghrébines de langue française présentant des caractéristiques communes :

1. Littérature dite « ethnographique » ou documentaire : des auteurs qui décrivent leur société et leur vie. Parmi eux : Chokri Khoudja, Ahmed Sefrioui, Mouloud Mammeri, Mouloud Feraoun.
2. Littérature de refus et de contestation : elle est écrite pour témoigner et contester. A propos de cette littérature, Jean Déjeux note : « *Le romancier fait son bilan, dévoile, dénonce les maux de la colonisation et les carences de sa propre société ou de sa famille.* » (*Littérature maghrébine de langue française, p.38*)
3. Une littérature de combat : Il s'agit d'une littérature de lutte contre la présence du colonisateur, une littérature où l'écrivain fait son bilan, dévoile, dénonce les maux de la colonisation et les carences de sa propre société ou de sa famille.  
Ces deux courants correspondent essentiellement aux productions des deux premières périodes relatives à l'évolution de la littérature maghrébine d'expression française.

#### **Références bibliographiques :**

1. Jean Déjeux, *Littérature maghrébine de langue française.*

**Enseignante : BENAOUA Djamilia**  
**Matière : Littératures francophones**  
**Niveau : 1<sup>re</sup> année Master « D.L.A. 1 »**  
**T.D. n° 2: Littérature maghrébine (1)**

2. J. Lévi-Valensi et J.-E. Bencheikh, *Diwan algérien*, 1967
3. Albert Memmi, *Anthologie des écrivains maghrébins* (1964).